

LES OPPOSITIONS TEMPORELLES ET ASPECTUELLES

Dans le système verbal persan, aux oppositions modales, s'ajoutent des oppositions temporelles et aspectuelles. Connaissent-elles, elles aussi, une évolution entre la langue de nos premiers textes et celle de nos derniers ? Par ailleurs, quels contrastes présentent-elles avec le persan contemporain ?

18.1. Schéma de l'évolution aspectuelle

Nous nous appuyerons sur la répartition établie par Cohen¹³⁶⁵ : il existe une opposition entre inaccompli (A) et accompli (B), chacun se divisant en formes non marquées ($A\alpha$ et $B\alpha$) et en formes marquées de la concomitance ($A\beta$ et $B\beta$). Comment nos formes peuvent-elles s'y s'inscrire ? En suivant cette répartition, nous aurions :

- $A\alpha$: *kunad, kardē*.
- $A\beta$: *mē kunad, mē kard*.
- $B\alpha$: *kard*¹³⁶⁶.
- $B\beta$: *karda ast, karda būd*.

Mais force est de constater que la réalité est plus complexe : certaines formes ne peuvent valablement pas se ranger dans une seule catégorie parce qu'elles assument plusieurs valeurs. Notons pour commencer qu'entre le X^e et le XVI^e siècle, les évolutions relatives à l'aspect sont infimes, elles résident avant tout dans le fait que (*ha*)*mē* est plus ou moins intégré au système, et donc qu'il a plus ou moins un caractère d'obligation selon les valeurs. Voici le système tel qu'on peut le voir à l'œuvre dans nos textes :

¹³⁶⁵ Cf. Cohen 1989, p. 95. Nous préférons ce schéma, binaire, à celui de Comrie (1981) qui propose une tripartition accompli/inaccompli/parfait (appliquée au persan par Windfuhr (2006, p. 256) avec les termes "imperfective/perfective/aorist"), parce que le parfait est une donnée de l'accompli.

¹³⁶⁶ Selon nous, cette forme est bien un accompli (encore en persan contemporain) et non pas comme le lit Windfuhr (1985, pp. 416-418 ; 2006, pp. 256-257) une forme neutre dans l'opposition qu'il nomme "perfective/imperfective" (représentée par le parfait et les formes en *mi-*). Dans une étude plus récente (2009, p. 25), Windfuhr affine sa répartition en opposant trois aspects : "imperfective" (formes en *mē-*), "perfective" (*raft*) et "resultative-stative" (*rafta ast* et *rafta būd*). A la suite de Lazard (2003a, p. 364), nous suggérons de lire ces dernières formes de résultatif-statif comme des accomplis concomitants.

- A α : *kunad, kardē, (ha)mē kunad, (ha)mē kard.*
- A β : *(ha)mē kunad, (ha)mē kard.*
- B α : *kard, (ha)mē kard.*
- B β : *kard(a) ast, kard(a) būd.*

Cette répartition qui reflète au plus près la réalité des textes n'invalide pas pour autant celle de Cohen. Il convient seulement de noter que des formes échappent à ce schéma : les formes en *(ha)mē*, bien qu'elles soient plus rares que dans les autres emplois, l'aspect inaccompli concomitant étant le principal. Trois causes expliquent cette situation, et elles découlent toutes du sens premier de ce préfixe, « sans cesse ». Les formes *(ha)mē kard* peuvent s'employer comme accompli continuatif. Par ailleurs, elles marquent des modes de procès fréquentatif et distributif (mais non concomitant). Enfin, ce sens de « sans cesse » justifie l'emploi de *(ha)mē kunad* comme présent générique. Néanmoins ces trois marquages ne sont en rien obligatoires ; de fait, ils cohabitent avec les formes non marquées.

Dans les nombreuses et très diverses langues qu'il a étudiées, Cohen aperçoit une ligne d'évolution générale : les formes concomitantes ont tendance à devenir non concomitantes et sont remplacées par un nouveau marquage de concomitance. Ces conclusions se vérifient pour le persan¹³⁶⁷, et ce, du moyen perse au persan des premiers siècles, comme du persan de nos textes au persan contemporain :

– En moyen perse, le présent *šaw-* assume les aspects inaccomplis, non concomitant (A α) et concomitant (A β). La valeur de concomitance n'est portée que par le lexique, et non par un moyen morphologique : c'est la plupart du temps l'adverbe *hamē*, « continuellement »¹³⁶⁸, qui joue ce rôle, mais on trouve aussi la conjonction *hamčiyōn*, « de la même façon que »¹³⁶⁹. Pour l'accompli, le prétérit (ancien parfait du vieux perse) *šud ham* est un accompli¹³⁷⁰ non concomitant (B α) et le parfait *šud estam*, un accompli concomitant (B β) mais ce dernier tend à confondre ses emplois avec ceux du prétérit¹³⁷¹, c'est-à-dire qu'il tend à devenir un accompli non concomitant (B α). Il en résulte que dans le pehlevi tardif, il n'existe pas (ou plus) d'opposition de concomitance, seule subsiste l'opposition inaccompli/accompli. Dans le persan des premiers siècles, se recréent alors

¹³⁶⁷ C'est le mouvement que décrit Kurylowicz (1953) mais son système du persan ne se divise qu'en trois catégories (neutre/perfectif/imperfectif), ce qui ne lui permet pas d'envisager toutes les évolutions.

¹³⁶⁸ Cf. Skjærvø 2009b, p. 239, § 4.3.8.1 ; Durkin-Meisterernst 2010, p. 260, § 925.

¹³⁶⁹ Durkin-Meisterernst 2010, p. 261, § 929.

¹³⁷⁰ Pour cette lecture comme accompli, voir Skjærvø 2009b, p. 230, § 4.3.4.3.

¹³⁷¹ *Ibid.*, pp. 231-232, § 4.3.4.4, sur la valeur initiale et l'évolution du parfait.

progressivement des formes de concomitance : à l'inaccompli avec *(ha)mē* qui s'intègre peu à peu au système, et à l'accompli avec le parfait *kard(a) ast*.

– Du persan du XVI^e siècle au persan contemporain, les anciennes formes de concomitance marquées avec *mē-*, devenu *mi-*, s'étendent et deviennent également les formes de la non-concomitance. L'ancienne forme d'inaccompli non concomitant ($A\alpha$), *kunad*, devient modale. C'est aussi le constat de Lazard¹³⁷². Ainsi avons-nous en persan contemporain la situation suivante : $A\alpha\beta$ avec *mikonad* et *mikard*, et $A\beta$ avec les périphrases composées à l'aide de *dāštan*, « avoir ».

18.2. Aspect et temps¹³⁷³

18.2.1. De l'aspect au temps ?

De nombreux systèmes verbaux à dominante aspectuelle évoluent vers des systèmes à dominante temporelle ou modale¹³⁷⁴. Ce que nous venons de voir du persan exclut d'emblée cette possibilité : si l'on croise aspect et temps (tableaux 18.1 et 18.2), on remarque que l'aspect est une notion valide aussi bien dans nos états de langue qu'en persan contemporain. Il est même le paramètre premier du système¹³⁷⁵. En revanche, la morphologie a bien perdu une opposition aspectuelle : celle du marquage du concomitant à l'inaccompli, étant entendu que la périphrase avec *dāštan* reste à la périphérie du système¹³⁷⁶. Cela ne fait néanmoins pas basculer le système vers un système temporel ou modal, et ce, même si l'ancienne forme d'inaccompli non concomitant *kunad* devient l'expression du subjonctif. C'est seulement qu'en plus du système aspectuel inaccompli/accompli, la distinction modale indicatif/subjonctif s'est recréée.

	Présent		Passé	
	α	β	α	β
Inaccompli (A)	<i>kunad</i> <i>mēkunad</i>	<i>mēkunad</i>	<i>kardē</i> <i>mēkard</i>	<i>mēkard</i>
Accompli (B)	<i>kard</i>	<i>karda ast</i> <i>karda bāšad</i>	<i>kard</i> <i>mēkard</i>	<i>karda būd</i>

18.1. Les formes d'indicatif entre les XIII^e et XVI^e siècles

¹³⁷² Lazard 2003a, pp. 451-455.

¹³⁷³ Ici nous ne tiendrons pas compte de l'ébauche du système proposée par Windfuhr (1979, p. 93) : nous nous rallions aux critiques formulées par Utas (2000, p. 263).

¹³⁷⁴ Tournadre 2004, p. 62.

¹³⁷⁵ Cf. Windfuhr 2006, p. 256.

¹³⁷⁶ Cf. Bonami et Samvelian 2009, pp. 43-44 ; 2012, § 6.

	Présent		Passé	
	α	β	α	β
Inaccompli (A)	<i>mikonad</i>	<i>mikonad</i> <i>dārad mikonad</i>	<i>mikard</i>	<i>mikard</i> <i>dāšt mikard</i>
Accompli (B)	<i>kard</i>	<i>karda ast</i>	<i>kard</i> <i>mikard</i>	<i>karda būd</i>

18.2. Les formes d'indicatif en persan contemporain

Voici quelques observations sur nos choix de présentation. Les formes de médiatif étant des formes modales, nous ne les avons pas insérées dans ces tableaux. Nous avons en outre laissé de côté pour l'instant le futur parce que son système est moins élaboré – entre autres choses, le présent est régulièrement employé pour le futur – et que l'opposition principale du système demeure l'opposition passé/non-passé.

Nous n'avons pas dressé le système des X^e-XI^e siècles. Il serait très proche de celui des XIII^e-XVI^e siècles, excepté pour (*ha*)*mē* dont le statut diffère. Mais sans être encore réellement préfixe, (*ha*)*mē* fonctionne déjà comme marque de concomitance. En revanche, et ce jusqu'à la fin de notre période, son caractère facultatif atteste que le marquage de la concomitance relève d'un choix de l'énonciateur et non d'une obligation. C'est encore le cas avec l'emploi, facultatif, de la périphrase avec *dāstan*. Il faut donc garder à l'esprit qu'à époque ancienne comme aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de marque de concomitance dans une phrase que les procès ne peuvent pas malgré tout être concomitants.

La forme *kard* apparaît à la fois comme un présent et comme un passé. Il s'agit d'abord d'un accompli, même s'il est vrai que ses emplois les plus fréquents concernent le passé. Elle peut néanmoins être utilisée dans d'autres contextes : pour un procès qui vient juste d'être accompli, ou pour un procès imminent¹³⁷⁷ ; dans la subordonnée d'une principale au futur pour indiquer l'antériorité, et donc l'accomplissement du procès avant celui de la principale¹³⁷⁸. Pour toutes ces raisons, elle relève aussi du système du présent¹³⁷⁹.

Toutes les valeurs aspectuelles sont portées par des formes particulières, même si elles sont différentes selon les époques, et qu'elles soient entrées dans la morphologie ou non. Mais ce qui contraste est leur répartition selon les deux radicaux du verbe : le radical *kun-* est très peu représenté, et seulement dans le système du présent, à l'inaccompli, par

¹³⁷⁷ Lazard 2003a, p. 363 ; 2006b, p. 137.

¹³⁷⁸ Cf. *supra*, § 12.4.

¹³⁷⁹ Cf. Windfuhr 1985, p. 417.

rapport à un radical *kard-* omniprésent, au présent comme au passé, à l'inaccompli comme à l'accompli.

18.2.2. Tripartition passé/présent/futur ?

Comme cela est aussi valable pour d'autres langues¹³⁸⁰, le système temporel du persan des premiers siècles est bâti sur l'opposition passé/non-passé¹³⁸¹, excluant le futur. En effet, la notion de futur y est principalement exprimée par la forme du présent, et en se référant davantage à des futurs d'intention, le futur périphrastique est encore proche de sa valeur modale initiale¹³⁸².

Quand, à partir de la fin du XIII^e siècle, le futur périphrastique est plus souvent utilisé et que ses emplois recouvrent aussi le futur de prédiction, on pourrait envisager une tripartition temporelle passé/présent/futur. Cependant, ce futur reste jusque dans le persan actuel en marge du système à cause de sa nature périphrastique. La forme ne s'est jamais grammaticalisée davantage et l'on mesure combien il est éloigné de la morphologie quand on pense, par exemple, à l'ancienne périphrase de futur du français qui est entrée dans la morphologie. Nous y reviendrons au chapitre 19.

Il en découle que, malgré l'augmentation des emplois du futur périphrastique, le système temporel du persan demeure avant tout binaire, reposant sur l'opposition passé/non-passé, et la situation est à peine plus avancée que celle de nos premiers textes¹³⁸³.

Une autre question se pose. Le présent utilisé comme futur a-t-il eu une influence, comme le croit Jahani¹³⁸⁴, sur la refonte des formes du non-passé ? Nous n'en sommes pas convaincue. Elle part de l'idée que le présent avec *mē-* serait employé non seulement pour l'aspect inaccompli mais aussi pour le futur. Or un futur n'est-il pas également un inaccompli¹³⁸⁵ ? On ne doit pas confondre la notion de temps avec celle d'aspect. De plus, des formes comme *kunad* peuvent aussi apparaître en contexte de futur. Nous ne retiendrons donc pas son raisonnement, d'autant que, contrairement à elle, nous ne pensons pas que le système soit passé d'aspectuel à modal : les faits le montrent (cf. tableaux 18.1 et 18.2).

¹³⁸⁰ Voir par exemple Comrie 1985, p. 44.

¹³⁸¹ Mahmoodi Bakhtiari 2002, p. 61 et p. 74.

¹³⁸² Sur ce mouvement du mode au temps, caractéristique du futur dans beaucoup de langues, se référer à Fleischman 1982, p. 16 et p. 23.

¹³⁸³ Sur ce schéma dans d'autres langues, Cohen 1989, p. 81.

¹³⁸⁴ Jahani 2008, p. 161.

¹³⁸⁵ A propos du lien entre futur et inaccompli, se reporter à Cohen 1989, pp. 89-90.

18.3. Fonctionnement différent des deux radicaux

18.3.1. Perte et recréation de l'expression de la concomitance

Les deux radicaux, *kun-* (RI) et *kard(-)* (RII)¹³⁸⁶, connaissent chacun une évolution dans le marquage de la concomitance mais à des moments différents.

RII perd la forme qui marque la concomitance dans le passage du moyen perse au persan. C'est alors dans les premiers siècles du persan que se recrée une nouvelle forme concomitante, le parfait (et le plus-que-parfait). La répartition entre accompli non concomitant et accompli concomitant ne subira plus de modification et restera inchangée en persan contemporain. S'y ajoutera seulement une périphrase marquant l'inaccompli concomitant.

RI n'a aucune forme de concomitance en moyen perse, la seule possibilité étant de recourir à des adverbes. Le persan des X^e-XI^e siècles tend progressivement à morphologiser la particule *(ha)mē* pour ce marquage, et la grammaticalisation est entièrement réalisée dès nos textes intermédiaires (TJG et TH), soit dès le XIII^e siècle, peut-être même un peu avant. Puis, entre le XVI^e siècle et le persan contemporain, probablement à la fin du XIX^e siècle, cette forme concomitante est étendue à la non-concomitance et remplace l'ancienne forme non concomitante, qui, elle, devient modale. Sensiblement à la même époque, sur RI est recréée une forme périphrastique concomitante.

18.3.2. Déséquilibre dans la répartition des formes

Si les deux systèmes temporels fondamentaux, présent et passé, connaissent bien une opposition aspectuelle accompli/inaccompli, force est de constater que les formes chargées d'exprimer ces différentes valeurs ne se répartissent pas équitablement entre formes construites sur RI et formes construites sur RII. RII est de loin le plus utilisé.

En outre, avec RI, si dans nos textes on trouve bien une opposition aspectuelle de concomitance entre *kunad* et *mēkunad*, en persan contemporain *mi-* fonctionne dans une opposition modale avec le subjonctif, préfixé de *be-*. On repère aussi un déséquilibre dans la formation pour l'opposition accompli/inaccompli au présent : les formes d'inaccompli se construisent sur RI, celles d'accompli sur RII. C'est peut-être ce déséquilibre qui a

¹³⁸⁶ Nous les avons appelés « radical du présent », « radical du passé », mais nous prenons leur autre dénomination RI et RII parce que nous tenons à montrer qu'indépendamment des temps qu'ils servent à former, l'un est plus représenté que l'autre.

incité certains¹³⁸⁷ à voir dans les formes du type *bikunad* un accompli, en regard de l'inaccompli (*mē*)*kunad*. Le système proposé pour les formes construites sur RI serait alors parallèle à celui de RII, et en cela cette théorie est séduisante, mais elle ne correspond en rien aux données des textes. On ne peut réduire les faits à « des tableaux où les formes se rangent sagement au-dessous ou à côté les unes des autres »¹³⁸⁸.

Si, même pour le présent, la forme d'accompli non concomitant se construit sur RII, radical majoritairement employé pour le passé, c'est certainement parce qu'il existe un lien privilégié entre accompli et passé, comme entre inaccompli et présent¹³⁸⁹. On pourrait d'ailleurs penser que l'emploi de *kard* dans un contexte de présent et de futur, est une extension de la forme du passé au présent. Ce type de déséquilibre est fréquent dans les systèmes aspecto-temporels, où il n'existe pas toujours « une correspondance terme à terme entre les deux aspects »¹³⁹⁰.

¹³⁸⁷ Voir par exemple Windfuhr 2009, p. 24.

¹³⁸⁸ Lazard 1987a, p. 347.

¹³⁸⁹ Comrie 1981, pp. 71-73 ; Dahl 1985, p. 79 ; Binnick 2001, p. 561 ; Lindstedt 2001, p. 778 ; Lazard 2006c, p. 227. Ces liens ne doivent pas faire oublier que les deux notions, temps et aspect, sont bien distinctes (cf. Cohen 1989, p. 83, à propos des langues sémitiques).

¹³⁹⁰ Cohen 1989, p. 81.